

MONTREAL-MEDICAL

VOL. VII

MONTRÉAL, 15 AOUT 1907

No 6

LES PRINCIPES DE LA CARDIOTHERAPIE

Plus la thérapeutique fait des progrès plus elle simplifie ses procédés et M. le docteur Huchard après avoir écrit de volumineux ouvrages sur la nature et le traitement des affections du cœur, vient de nous dire, qu'arrivé au terme du long voyage professionnel, il résumera en SIX leçons toutes ses connaissances pratiques sur les maladies du cœur. Tous les thérapeutes spécialistes peuvent tenir le même langage; il paraît donc opportun de présenter aux praticiens et aux étudiants en médecine des vues d'ensemble synthétiques sur l'art et la science de guérir, afin de devenir dès le début de sa carrière thérapeute philosophe.

Aujourd'hui les grands principes de la cardiopathie sont mieux connus et mieux appliqués parce qu'on a foi en la thérapeutique, pour avoir vu de nombreux cardiaques condamnés à mort, survivre durant de longues années.

Après les travaux de Laënnec et la découverte de l'auscultation on négligea l'observation des troubles généraux pour ne voir et n'entendre qu'un bruit de souffle, toujours suivi du pronostic le plus fatal. On ignorait que l'intensité des souffles ne compte pour rien dans la gravité des cas, l'on croyait qu'un cœur malade ne pouvait pas suffire à sa tâche. En effet de tous les organes du corps humain c'est assurément le cœur qui accomplit la plus grande somme de travail; chez l'adulte il fait plus de 100,800 révolutions par jour et soulève plus de douze mille six cents livres (12,600) puisque en une minute et demie la masse totale du sang—soit 1-3 du poids du corps, 13 livres pour le poids moyen de 130 livres—passe par le cœur.

Ce calcul est l'évaluation minimum du travail du cœur, car à l'onde sanguine d'une once, lancée dans l'aorte à chaque systole il faut ajouter, la résistance (2 livres par pouce carré) qu'oppose l'artère à se laisser dilater et la vitesse (propagation du pouls 27 pieds par seconde) du sang, deux reflets qui sont variables selon l'état de repos ou d'activité du sujet. Approximativement l'on peut dire que le travail moyen du cœur varie entre 70,000 à 100,000 livres par jour. De combien faut-il augmenter ces chiffres de dépenses dans les cas de fièvre où le nombre de pulsations s'élève à 100 et 130 par minute?